

Quand on veut éviter quelques frais, on fait un trou dans le jardin, à l'ombre, dans un endroit peu fréquenté; ce trou doit avoir au moins 9 à 10 pouces de profondeur sur 6 à 9 pieds de largeur, sur une longueur proportionnée avec l'état des ressources du jardin.

Une fois ce trou fait, on piétine fortement, ayant soin que le fond forme la poche.

C'est dans cette fosse, ou encore, ce qui serait beaucoup mieux, dans une autre profonde de trois pieds, bâtie à chaux et enduite de ciment, qu'on déposera toute espèce de détritus que le jardin et la maison auront de disponible.

Quand on s'aperçoit que les substances qui s'y trouvent sont trop liquides, lorsque la fosse n'est pas cimentée, on fera bien de faire absorber cette matière liquide par de la bonne terre végétale.

Si la fosse est étanchée ou qu'elle soit cimentée, il est très-avantageux de la couvrir par une simple toiture, afin d'éviter les eaux pluviales, qui sont par instant très-génantes.

L'expérience prouve que cette précaution n'est pas un objet de luxe, mais bien d'utilité pour la fabrication de l'engrais, quoiqu'on puisse quand même atteindre le but proposé, cependant avant avec plus de peine.

Dans un grand jardin, la couverture devient indispensable en raison de l'importance de l'engrais à fabriquer.

On dépose, comme nous l'avons vu, toutes sortes d'immondices sortant de l'habitation. Tous les ans, à l'automne, on doit extraire ce mélange de détritus et de résidus qu'on fait déposer dans un coin du jardin le moins apparent, et un tant soit peu ombré, ayant le soin de le monter, comme cela se pratique pour du fumier d'étable ou d'écurie; puis on le recouvre d'une légère couche de terre, qu'on saupoudre de chaux ou de plâtre; on évite ainsi toute émanation et évaporation des gaz qui pourraient s'échapper du compost.

Quelques mois après ce travail, on remanie ce compost à l'aide d'un piochon à deux dents, on pioche de haut en bas la masse d'engrais, ayant soin de reconstituer le tas derrière soi; de cette manière l'air entre dans cette masse qui était compacte, et c'est alors seulement que s'établit la décomposition.

Après avoir pratiqué ce remaniement, on arrose avec du jus de la fosse ou de l'eau pure, si on n'en a pas d'autre. Il est essentiel de soumettre ce cube d'engrais avec de la terre, si peu que ce soit, c'est toujours une excellente pratique.

Un ou deux mois plus tard, on peut sans crainte prendre de l'engrais pour les carrés qu'on désirerait mettre en culture, fleurs ou légumes.

Par sa constitution, rien ne s'oppose à son emploi pour la confection des paillis; il offre même un assez grand avantage, c'est celui de se décomposer complètement au moment où les paillis deviennent inutiles.

La durée de ce compost est de deux ans; au delà, il n'y a plus de traces d'engrais dans le sol; et, comme preuve, les cultures qui viennent occuper le la troisième année l'indiquent; la deuxième année les endroits fumés avec du compost, qui sont emblavés avec des espèces non épuisantes, prospèrent encore; mais autrement il faut y ajouter une demi-fumure.

Quoi qu'il en soit, cet engrais, ce compost, ne coûte que la main d'œuvre faite les trois quarts du temps dans des moments perdus ou des jours de pluie, par exemple; mais jamais par un temps de gelée, parce qu'alors la gelée ou la neige prépare très mal les composts; du reste, il en est de même des fumiers.

Il y a bien d'autres modes de fabrication de composts; mais de tous ceux mis en pratique, nombre de jardiniers s'accordent à dire qu'il est le meilleur et le plus économique comme prix de revient.

Des labours. — Les labours avec les amendements entretiennent la fécondité du jardin. Ils sont d'une nécessité plus indispensable dans les jardins que dans les champs; on les fait ordinairement à la bêche et à la houe ou au moins à la fourche et rarement à la charrue; il faut les répéter souvent.

Ce n'est qu'à force de remuer la terre et de remettre celle de dessous à la place de celle de dessus qu'on la rend menable et légère, susceptible de l'humidité de la rosée et de la pluie, de la chaleur du soleil, et des sels de fécondité qui nagent dans l'air; le labour fréquent détruit les mauvaises herbes, rend la terre facile à pénétrer aux plantes, donne la fertilité aux terres qui en ont peu, ou la conservent dans celles qui en ont suffisamment.

Le premier labour, qui est le défrichement du jardin, doit se faire dans un temps sec pour les terres humides ou fortes, et dans un temps humide pour les légères, sèches, sablonneuses ou pierreuses; à celles-ci, des labours de profondeur médiocre suffisent, les autres ont besoin d'être remuées à fond et labourées à vive jauge; le tout se règle sur les différents tempéraments des terres.

Après ce labour général, il est nécessaire de laisser la terre pendant quelques temps, afin qu'elle puisse se lier, et qu'abouïe par les rayons du soleil et autres influences, elle devienne plus capable de recevoir toutes sortes de plantes et de semences. Cela doit être particulièrement pour le potager, si l'on en fait le défrichement à l'automne; car alors la terre aura tout l'hiver pour se faire, et la gelée qui donnera dessus la rendra extrêmement bonne & douce; elle s'améliorera encore davantage, si l'on attend à y semer chaque chose dans sa saison.

Le vrai temps de labourer se règle sur la qualité des terres, comme la première façon qu'en leur donne, c'est à dire que les terres chaudes et sèches doivent en être labourées, ou un peu avant la pluie, ou pendant la pluie, on incontinent après, et surtout s'il y a apparence qu'il doive en tomber; on ne saurait presque les labourer, ni trop souvent, ni trop avant quand il pleut; et par une raison opposée, il ne les faut guère labourer pendant le grand chaud, à moins qu'on ne les arrose aussitôt. Les terres fortes, froides et humides, ne doivent au contraire être labourées que dans les grandes chaleurs, et jamais au temps de pluie; et le seul remède pour celles qui se gercent, est de le faire très-fréquemment et surtout à l'automne. On doit observer même de ne pas labourer les terres trop froides et fortes avant le printemps: car, étant ainsi ouvertes et donnant trop d'entrée aux pluies et frimats de l'hiver, on les rendrait plus humides, plus gâcheuses et plus froides. On ne peut d'ordinaire labourer ces terres qu'en mai, ou à la fin d'avril si le temps était favorable; et au contraire pour